

LE CORPS, LE GRAS ET L'ESTHÉTIQUE CORPORELLE : CORPS DES FILLES ET CORPS DES GARÇONS

Dorothee Guilhem

Dorothee Guilhem est anthropologue, chercheur AlimAdos au sein de l'unité d'anthropologie bioculturelle (CNRS - Université de la Méditerranée, Marseille).

Dans les sociétés contemporaines, les discours nutritionnels et les politiques de santé publique tendent à dévaloriser une alimentation grasse à cause de ses impacts sur la santé. Les normes esthétiques corporelles concourent à cette dévaluation en associant l'embonpoint et l'obésité à la laideur. Dans un tel contexte, il est pertinent d'interroger les représentations que les adolescents ont du « gras » et quelles sont pour eux les conséquences d'une alimentation grasse sur leur corps. Le « gras » provoque chez les adolescents des réactions et des appréciations sensorielles qui influencent leurs pratiques alimentaires. Ils l'associent à certains aliments, principalement les produits carnés, ceux provenant de l'industrie agroalimentaire et de l'alimentation de rue (snacks ou fast-foods). Le « gras » mobilise également les représentations des appréciations gustatives et du diététiquement bon, comme du sain et du malsain. Il est censé avoir des effets bénéfiques sur le corps, mais aussi mauvais comme nous le dit Tom, 14 ans : « *Le gras ça te refille le cancer, bouche les veines et t'as des problèmes cardiaques après, faut oublier le steak-frites tous les jours ou sinon t'es foutu* ».

Ces représentations du gras diffèrent selon l'appartenance sexuelle des adolescents. Elles participent à l'élaboration de stéréotypes distinguant le comportement alimentaire féminin et masculin. Pour les garçons, la consommation d'aliments gras donne de la force et des muscles, tandis que, pour les filles, elle suscite un sentiment de culpabilité car elle fait grossir : « *Les filles stressent dès qu'elles mangent une frite, nous on s'en fout, on se pose pas de question, les mecs pensent pas comme ça* » (Moussa, 12 ans). De ce fait, certaines filles opèrent des restrictions alimentaires après l'ingestion d'aliments gras. Pour les filles, les garçons se soucient relativement peu de quelques kilos en trop : « *Les garçons mangent beaucoup en général, ils ne font pas beaucoup attention à eux, quand je dis attention, c'est que s'ils prennent cinq kilos ils s'en foutent, ils vont dire qu'ils sont musclés* » (Aurélie, 13 ans).

Le rapport au gras questionne donc à la fois les perceptions de la maigreur, de la minceur, de l'embonpoint ou de l'obésité et les normes esthétiques du corps des adolescents. Il peut être l'objet de deux lectures complémentaires : le point de vue des adolescents sur la beauté morphologique de leur propre sexe et sur celle de l'autre sexe. La perception du corps donne lieu à des jugements esthétiques nuancés. A titre d'exemple, l'embonpoint corporel féminin n'est pas nécessairement jugé laid par les garçons : « *Le petit bidon c'est pas la mort, ça peut être attirant un peu d'épaisseur, c'est féminin, c'est attirant, pour une femme c'est normal d'avoir un peu de graisse, ça fait bonne santé* » (Julien, 19 ans) et la maigreur peut être pour certains dépréciée : « *Les bras faut pas que ça fasse squelettique, pas sèche, on doit voir qu'elle est vivante* » (Jean, 18 ans). Pour les adolescents, la beauté et la laideur corporelle ne se réduisent pas enfin à des traits morphologiques mais elles renvoient à d'autres critères esthétiques. Ces critères diffèrent selon l'appartenance sexuelle et dépendent de leurs représentations de la féminité et de la masculinité.

Notes